

**FORUM PUBLIC VIRTUEL – INDICE DE RÉUSSITE**

14 OCTOBRE 2020

Les deux forums publics, en français et en anglais, sur l’Indice de réussite ont réuni au total plus de 200 participants.

Après les mots d’ouverture de la directrice générale de Téléfilm Canada, Christa Dickenson, et du directeur principal, Gestion du portefeuille culturel, René Bourdages, les participants ont entendu les présentations avec PowerPoint de Charles Vallerand, spécialiste, optimisation des programmes, sur l’Indice de réussite et de Mathieu Perreault, spécialiste, analyse économique et performance de programmes, sur les résultats du sondage en ligne réalisé entre le 20 et le 27 septembre 2020.

Les discussions entre participants ont porté sur les grandes questions suivantes :

- Q1 Comment trouver le juste équilibre entre un accès équitable et la récompense du succès?
- Q2. Comment trouver le juste équilibre entre les auditoires canadiens et internationaux?
- Q3. Peut-on prévoir un futur succès en se basant sur la performance d’une société de production tel qu’il se reflète dans le pointage?
- Q4. Si nous devons abandonner l’Indice de réussite, par quoi le remplacer pour déterminer l’allocation du financement automatique?

Le document qui suit présente un sommaire des opinions et recommandations entendues durant les forums.

**Remarque :** Le sommaire de la réunion générale sur le développement contient beaucoup de commentaires qui se recoupent sur les catégories présentées ci-dessous.

Opinions	Recommandations
<b>Mandat/mission de Téléfilm. Objectifs et Indicateurs clés de performance</b>	
Quelle est la volonté / l’objectif de Téléfilm : des compagnies rentables qui retournent des sommes à Téléfilm? Rejoindre les auditoires?	

Opinions	Recommandations
Le Conseil des arts du Canada soutient les artistes et Téléfilm l'industrie.	
Quelle est la mission de Téléfilm? Nous voyons que c'est le développement des talents, le succès international, etc. Mais quel est le lien avec le financement des productions? Quelle est la mission de Téléfilm, et en quoi rejoint-elle ceux d'entre nous qui essaient de faire des longs métrages?	Flexibilité et fluidité sont essentielles. Téléfilm est en mutation, et il est d'une importance capitale en ce moment que Téléfilm garde le contact, qu'elle ne présume pas tout savoir et qu'elle soit prête à recueillir les suggestions d'une variété de sources provenant d'une diversité de plateformes et de communautés (incluant les communautés rurales et urbaines, de même que les jeunes). Reste à l'écoute, Téléfilm!
Pour qu'un système puisse rejoindre beaucoup de gens, il faut élargir son mandat. Si l'on élargit la définition du succès, nous allons tous réussir.	
<p>Comment les approches actuelles fonctionnent-elles? Quel est le succès des projets financés en vertu des différents volets (c.-à-d. automatique vs sélectif). On ignore si les volets automatique/accéléralé permettent de prévoir les succès futurs. Les statistiques sur les créateurs qui ont bénéficié du volet accéléré ne sont pas disponibles. Téléfilm n'a pas publié les données sur les films financés sous le volet accéléré.</p> <p>Combien de nouvelles sociétés reçoivent du financement automatique? Sont-elles diversifiées?</p> <p>Est-ce que ce sont toujours les mêmes, année après année, des personnes du même âge, de la même génération? Les producteurs du volet accéléré travaillent-ils toujours avec les mêmes cinéastes?</p>	<p>Il faut plus de transparence.</p> <p>Téléfilm devrait publier de l'information détaillée sur les fonds versés aux productions dans le cadre des volets automatique et accéléré et sur leur succès.</p> <p>Quel pourcentage du budget de Téléfilm est alloué aux projets du volet accéléré?</p>
Question philosophique d'entreprise, l'accès automatique, ça permet une meilleure planification.	
<b>Indice de réussite – Éléments du pointage, mesures et pondération</b>	

Opinions	Recommandations
<p>C'est le savoir-faire des producteurs qui génère le succès; il faut reconnaître ce succès, mais être très clair sur la notion de succès.</p> <p>Il y a une dichotomie entre les sociétés de production : certaines recherchent des succès culturels, d'autres commerciaux.</p> <p>Il est très difficile de plaire à tout le monde. Il y aura de l'inégalité par rapport ce qui est jugé, peu importe la codification utilisée, et certaines mesures désavantageront certains projets pour en avantager d'autres. Il n'existe pas une seule solution concrète.</p> <p>Faut-il recommencer à zéro? Non – il est sage de commencer par améliorer ce qui est en place. Mais nous devons réfléchir sérieusement à ce que nous voulons. Nous voulons de la certitude et de la flexibilité.</p> <p>La feuille de route apporte quelques certitudes : par ex., un film sera réalisé conformément au budget établi et livré dans les délais. Mais elle ne peut pas garantir le succès.</p>	<p>Il faudrait peut-être considérer des variations sur les différents indicateurs du succès :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- succès en salle (box-office) dans le marché domestique</li> <li>- succès dans les grands festivals internationaux</li> <li>- succès à rejoindre un marché de niche ou une communauté par les festivals et plateformes</li> </ul> <p>Ajouter des indicateurs à la composante commerciale :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- volume de coproductions internationales</li> <li>- nombre de films</li> <li>- création d'emplois chez les techniciens</li> </ul> <p>Puisqu'il s'agit de l'argent des contribuables, nous avons une responsabilité envers le Canada. Mais les ventes internationales doivent aussi être reconnues, que ce soit pour les films vendus par le passé ou non vendus, puisque nous n'avons pas accès aux données sur les auditoires.</p>
<p>Qu'est-ce que le succès?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>o Quels sont les bons paramètres? Recettes-guichet?</li> <li>o Un film qui a du succès sur la scène internationale et qui est lancé directement pour la VAD au pays n'est pas pris en considération dans l'Indice.</li> <li>o Il n'y a pas une seule bonne façon de définir le succès.</li> <li>o Les mesures peuvent être différentes : il faut un ensemble de données plus large qui permettra de mesurer le succès de différentes façons.</li> <li>o La VAD a pris une grande place, et ça ne se reflète pas dans l'Indice.</li> </ul> <p>Téléfilm essaie-t-elle de développer des sociétés ou des talents? L'Indice est conçu pour développer des entreprises, et non pour récompenser le succès comme tel. Il est axé sur le producteur. Le producteur obtient le mérite et le financement automatique. La contribution du scénariste et du réalisateur</p>	

Opinions	Recommandations
<p>n'est pas reconnue. Ils devront travailler avec la feuille de route du producteur s'ils passent au prochain projet.</p>	
<p>L'Indice de réussite est une barrière à l'entrée.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>○ La barre est trop haute</li> <li>○ Pas de schéma de croissance</li> <li>○ Pas de succès moyen</li> <li>○ Donne l'impression d'être devant un mur impossible à franchir</li> <li>○ Donne l'impression de perdre la bataille : difficile d'atteindre une croissance et de se hisser au sommet</li> <li>○ Barrière à l'entrée pour les personnes racialisées</li> <li>○ Les films réalisés par des cinéastes noirs ont du succès dans des festivals comme Caribbean Tales, The Black Film Fest, mais l'Indice n'en tient pas compte</li> </ul>	
<p>Il faut parler davantage des auditoires. Les mesures peuvent être différentes : il faut un ensemble de données plus large pour mesurer le succès de différentes façons.</p> <p>Un film peut avoir fait des millions de visionnements sur une plateforme de VAD, mais les ventes brutes ne le reflètent pas.</p> <p>L'Indice n'en tient pas compte.</p>	<p>Les mesures doivent s'appliquer aux différentes plateformes : la technologie existe.</p> <p>Quel est le but de ces ensembles de données : informer; savoir ce qui est regardé; savoir ce qui favorise la découvrabilité?</p>
<p>L'Indice joue un rôle utile, ne serait-ce qu'en raison des capacités limitées de Téléfilm. Cela ne devrait toutefois pas être une contrainte.</p> <p>On a l'impression d'être défavorisé si on n'a pas un film qui est un succès au box-office ni en festival... les autres indicateurs ne sont pas pris en considération.</p>	<p>Téléfilm devrait avoir un pouvoir discrétionnaire pour reconnaître le mérite d'un projet qui n'entre pas dans le cadre de l'Indice.</p> <p>Revoir la méthodologie de calculs des points.</p> <p>Revoir les catégories de festivals.</p>
<p>Les mesures du succès pour le calcul de l'Indice étaient irréalistes. Certains des films ayant obtenu le plus de points pour l'indicateur culturel ont été des échecs au cinéma.</p>	<p>Il faut mesurer les auditoires des PLATEFORMES.</p> <p>La pondération doit être revue.</p>

Opinions	Recommandations
<p>Le box-office n'existe plus – (peut-être pas au Québec). Le poids des auditoires se déplace (COVID-19). Le marché de la télédiffusion est limité au Canada.</p> <p>Un film qui a du succès sur la scène internationale et qui est lancé directement pour la VAD au pays n'est pas pris en considération dans l'Indice. L'Indice de réussite ne tient pas compte des films réalisés à l'extérieur du système de financement de Téléfilm, sauf pour les recettes-guichet. Les ventes ne sont pas prises en considération non plus, parce qu'elles ne font pas l'objet de rapports.</p> <p>En termes de dollars, le succès commercial d'un film au cinéma ne reflète pas toujours le nombre de personnes qui sont venues voir le film.</p> <p>Le Canada anglais a un marché dysfonctionnel. Il n'y a pas de vedettariat et par conséquent, l'Indice de réussite nuit aux acteurs canadiens (les sociétés de production privilégient des acteurs de prestige qui ne sont pas des Canadiens). Le gouvernement injecte de l'argent dans le marché, mais pour un certain nombre de raisons et de facteurs, les auditoires ne sont pas au rendez-vous.</p> <p>Les films québécois ont du succès – le vedettariat existe au Québec. Mais la plupart des films québécois sont blancs.</p> <p>On a l'impression d'être défavorisé si on n'a pas un film qui est un succès au box-office ni en festival... les autres indicateurs ne sont pas pris en considération.</p>	<p>Il faut inclure plus de plateformes parallèles, comme la VAD et les plateformes de diffusion en continu.</p> <p>Il faut éliminer la composante commerciale. Que l'Indice soit 98 % culturel.</p> <p>Revoir la méthodologie de calculs des points</p> <p>Les films autodistribués doivent être mesurés différemment.</p>
<p>Les types de festivals inclus dans le calcul de l'Indice sont moins inclusifs – il faut de plus petits festivals axés sur la diversité, les films de genre, la jeunesse et l'animation.</p> <p>Ne pas laisser les programmeurs de quelques grands festivals internationaux dicter quelle sera la prochaine vague de créateurs canadiens.</p> <p>Les festivals ne sont pas une mesure du succès. Rejoignent-ils les auditoires au Canada? Une minuscule fraction. Sans les ignorer, il faudrait tenir compte</p>	<p>Actualiser la liste des festivals très eurocentrés, en particulier du groupe C. Il n'y a qu'à penser à tous les festivals de films sur les droits humains.</p> <p>On ne doit pas comparer un prix / une sélection à Cannes avec celui d'un festival de genre – les deux devraient valoir le même pointage.</p> <p>Le succès critique est difficile à mesurer et à inclure dans le pointage.</p> <p>Élargir la liste des festivals.</p>

Opinions	Recommandations
<p>d'autres formes d'engagement des auditoires qui reflètent davantage le marché.</p> <p>Le circuit festivalier peut être très long, et risque de défavoriser une vie commerciale; on n'est jamais sûr si une vie en festival rapporte.</p>	
<p>Enjeu : faire des meilleurs "deals" à l'étranger :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Auditoire vs retour d'argent, qu'est-ce qui représente mieux le succès?</li> <li>• La reconnaissance à l'international doit s'exprimer en données vérifiables : <ul style="list-style-type: none"> <li>○ ventes en \$</li> <li>○ nombre de visionnements : pas reconnu par l'Indice (un film avec un auditoire de 13 millions à l'étranger, mais pas récompensé via l'Indice – c'est que l'Indice ne fonctionne pas)</li> </ul> </li> </ul>	
<p>Une approche universelle ne fonctionne pas.</p> <p>Il faut différents indicateurs pour les différents types de films.</p> <p>L'Indice de réussite ne tient pas compte des films réalisés à l'extérieur du système de financement de Téléfilm, sauf pour les recettes-guichet. Les ventes ne sont pas prises en considération non plus, parce qu'elles ne font pas l'objet de rapports.</p>	<p>En avoir pour son argent : les films de différents niveaux budgétaires devraient être mesurés différemment.</p> <p>Le pointage devrait être ajusté en tenant compte du retour sur investissement; en comparant le succès commercial au montant des aides accordées par Téléfilm.</p>
<p>La période de 5 ans est trop courte. Les temps de développement et de production s'allongent. Les coûts augmentent. Sauf exception, il devient de plus en plus difficile de produire 3 films en 5 ans.</p>	<p>Prendre en compte une feuille de route beaucoup plus longue.</p>
<p>Le succès international des coproductions sur lesquelles on a travaillé n'est pas reconnu.</p>	<p>Le succès du producteur même doit être récompensé – pas seulement celui de la société. Par ex., les projets financés par des étrangers, pour lesquels le producteur a dû renoncer aux droits d'auteur, ne sont pas reconnus dans l'Indice de réussite.</p>

Opinions	Recommandations
<p>Les sociétés diversifient leurs activités. L'Indice de réussite est discriminatoire envers les sociétés qui travaillent aussi pour la télévision, et non pas seulement pour le cinéma.</p> <p>Les producteurs de longs métrages et en télévision ne devraient pas bénéficier du financement de Téléfilm.</p>	
<p>Actuellement, l'Indice de réussite ferme la porte à certains cinéastes et empêche certaines collaborations ou influence certaines relations en raison de l'élément « entreprise ». Faire équipe avec des entreprises qui ont un Indice de réussite élevé est plus attrayant. Les cinéastes qui ne travaillent pas pour une entreprise établie sont désavantagés.</p>	<p>Prendre en considération l'influence des cinéastes. Par ex., un cinéaste comme Tarkovski obtiendrait un faible pointage pour ce qui est de l'engagement du grand public, mais son influence sur l'ensemble de l'industrie est immense. Nous ne savons peut-être pas comment mesurer cette influence, mais la valeur de tels cinéastes devrait être reconnue au même titre que la valeur des cinéastes qui attirent les foules.</p>
	<p>L'Indice pourrait encourager la collaboration entre producteurs et distributeurs.</p>
	<p>Les créatifs ont-ils besoin d'un volet pour le développement? Quelque chose qu'ils peuvent utiliser pour soutenir la création de nouveau matériel scénarisé ou peut-être des projets antérieurs? Le problème lorsqu'il faut obtenir le financement d'un projet avant d'avoir trouvé un producteur est que le projet vient avec une obligation financière qui peut rebuter les producteurs.</p> <p>Le volet accéléré pour les réalisateurs de Talents en vue dont les films ont été récompensés est un concept intéressant.</p> <p>Y aurait-il moyen pour les talents qui ont obtenu du succès d'apporter leur enveloppe aux producteurs?</p>
<p>Comment inclure les communautés marginalisées dans la mesure du succès? Éliminer le financement automatique pourrait-il contribuer à atteindre les objectifs en matière de parité/diversité?</p>	

Opinions	Recommandations
<p>Les créateurs qui ont bénéficié du volet accéléré ont-ils contribué à l'atteinte de ces objectifs? IL FAUT PLUS DE TRANSPARENCE.</p>	
<p>C'était une bonne idée de suspendre l'utilisation de l'Indice de réussite et d'examiner différents modèles de prise de décision.</p>	<p>Il faut organiser des consultations avec l'industrie comme celle-ci plus souvent. Téléfilm devrait s'analyser plus fréquemment souvent, et prendre contact avec l'industrie plus souvent afin de ne pas être dépassée et de rester au courant des réalités.</p>
<p><b>Modèles et approches pour la prise de décisions – Automatique, sélectif, jurys</b></p>	
<p>Nous sommes non seulement dans une situation très difficile, mais nous vivons en plus des moments difficiles. Par ex., Cineplex ferme ses portes et le cinéma va changer (même après la pandémie). Nous avons besoin d'un système qui puisse s'adapter au changement – non pas un système qui s'en tient au pointage. Les systèmes de pointage s'en viennent désuets.</p> <p>Il faut tenir compte des succès antérieurs, mais il est difficile d'avoir la bonne mesure dans le contexte d'un marché en mutation. Des humains réussiraient mieux à équilibrer et à prendre en compte les mesures du succès qu'un algorithme.</p>	<p>Il faut abolir le volet automatique. Il ferme la porte aux nouvelles voix, est appliqué de façon inégale d'un bout à l'autre du pays, et n'est pas équilibré en termes de genre, d'orientation sexuelle, etc. Le processus devrait être axé sur les gens, non sur les chiffres. Ainsi, les différents éléments seraient évalués de façon équitable, même si les gens n'ont pas fait 3 films dans les 5 dernières années.</p> <p>Il nous faut un système sélectif capable de changer, de s'adapter et de réagir aux changements dans l'environnement, aux besoins de l'industrie et aux projets individuels. C'est comme ça que Téléfilm fonctionnait auparavant! Ça fonctionne. C'est le système le plus flexible et c'est ce dont nous avons besoin en ce moment.</p>
<p>Le volet accéléré devrait s'appliquer en développement seulement (ex. enveloppe corporative).</p> <p>Le financement automatique n'est pas nécessaire pour la production. Il faut avoir tous les autres éléments en place. Disposer d'une fenêtre pour utiliser le financement encourage une mentalité où l'on utilise les fonds à tout prix pour ne pas risquer de les perdre, alors que le projet aurait pu bénéficier de plus de développement.</p>	<p>L'aide en production devrait être sur une base sélective seulement, qui tient en compte la feuille de route de l'équipe.</p>



Opinions	Recommandations
<p>L'Indice de réussite est très intéressant pour l'aide au développement, mais en production on réserve des sommes trop importantes à quelques compagnies et on risque d'échapper des bons projets qui sont en attente.</p> <p>Annuler le volet accéléré – le financement devrait être 100 % sélectif. Le financement d'un film subséquent ne devrait pas être un droit acquis. On devrait remettre à 0 chaque fois qu'on a un nouveau projet.</p>	
<p>L'accès à une enveloppe permet la liberté de production. Est-ce que le succès vient de la liberté de sélection de projets à libre accès?</p>	<p>Prendre exemple sur le modèle de la SODEC qui récompense les compagnies à succès via l'aide corporative en développement.</p>
<p>Téléfilm n'est plus déclencheur de projet.</p> <p>L'aide automatique devrait être une base, mais pas une finalité en soi. S'il y avait assez d'argent dans le système, on pourrait maintenir un volet automatique en permettant à plus de monde d'y accéder.</p> <p>Conserver le volet sélectif pour la découverte de nouvelles voix, de nouveaux joueurs.</p> <p>Existe-t-il une version du financement automatique qui fonctionne à plus petite échelle? Un système où la société serait réévaluée plus fréquemment pour de plus petites sommes (avec la possibilité d'obtenir des suppléments pour les films de plus grande envergure).</p>	<p>Le volet accéléré ne devrait pas être aboli; capacité de faire des films plus forts.</p> <p>Maintenir la répartition actuelle du budget entre les volets automatique et sélectif, mais élargir l'accès au volet automatique à 10 sociétés, par exemple en :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- réduisant le montant accordé par société de production (à 1,5 M\$ par exemple)</li> <li>- pour les projets à plus gros budgets (+5 M\$), les projets seraient admissibles à une aide sélective complémentaire en se soumettant au comparatif avec l'ensemble des demandes</li> </ul> <p>On pourrait considérer une évaluation du succès par film, garantissant une enveloppe de production non récurrente (500 k\$ - 1 M\$) à la société de production. Puis, si la société est en mesure d'utiliser l'allocation pour créer un autre film qui répond aux mêmes critères de succès, la société devient de nouveau admissible à l'enveloppe.</p>
<p>Le volet accéléré n'est pas avantageux pour l'industrie, car la majeure partie du financement est toujours accordée aux sociétés qui ont du succès. Le volet accéléré est un système de privilège excessif. L'accès est inégal. Le nombre de sociétés qui ont accès au financement automatique en production est très limité. Être en mesure de produire 3 longs métrages en 5</p>	<p>Le volet automatique / accéléré devrait être aboli. Tous les projets devraient être évalués équitablement d'après un processus sélectif, basé sur leurs forces.</p>

Opinions	Recommandations
<p>ans est difficile à réaliser car la plupart des sociétés de production n’y ont pas accès. Ça crée une iniquité dans l’industrie.</p> <p>En film d’animation, il y a des différences importantes entre les deux marchés linguistiques. Très difficile de faire des films locaux (québécois) d’animation. Plus de financement disponible en anglais. On dépend beaucoup de l’international.</p> <p>L’échelle de récompense pour un film à succès est trop large.</p> <p>Le succès moyen n’est pas reconnu. On a l’impression de perdre la bataille : difficile d’atteindre une croissance et de se hisser au sommet.</p> <p>La majorité des compagnies ont produit plus qu’un film à succès. Des aides automatiques sont accordées à des producteurs qui n’en ont pas fait.</p> <p>Quand les gens lâchent-ils le filon? Un réel succès signifie qu’ils sont viables et qu’ils peuvent cesser de compter sur Téléfilm.</p> <p>C’est important de reconnaître le succès, peut-être autrement que le volet accéléré : besoin d’un incitatif.</p>	<p>Remplacer le volet accéléré par un processus sélectif qui inclut la feuille de route dans la grille pour la prise de décision.</p> <p>Un modèle hybride : conserver l’Indice comme un indicateur de succès, abaisser la barre, assouplir les critères reconnaissant le succès, tout en maintenant la prise de décision sélective.</p> <p>Reconnaître la feuille de route par l’entremise de différents critères pour donner la chance à ceux qui sont défavorisés (CLOSM/OLMC).</p> <p>Une société qui réalise un film à succès devrait obtenir un boni pour son prochain projet, mais pas de financement automatique pendant un certain temps.</p> <p>Les sociétés bénéficiant du volet accéléré devraient être responsables – l’accès au financement doit être mérité. Si vous produisez un navet, vous devriez perdre votre accès au volet accéléré.</p> <p>La durée de l’accès au volet accéléré devrait être limitée. Lorsqu’un producteur a atteint un certain niveau de succès, il ne devrait plus y avoir droit.</p> <p>Les producteurs de films commerciaux ne devraient pas obtenir du financement de Téléfilm.</p> <p>Les producteurs du volet accéléré devraient disposer d’un temps limité pour dépenser leur allocation pour le financement de la production. Une fois le délai écoulé, l’argent devrait être réinvesti dans le volet sélectif.</p>
<p>Les critères de sélection sont plus flous dans le volet sélectif que le volet automatique.</p>	<p>Le système sélectif est inéquitable – devrait être plus systématique.</p> <p>Peut-on trouver un hybride? Conserver l’Indice comme un indicateur de succès, abaisser la barre, assouplir les critères reconnaissant le succès, tout en maintenant la prise de décision sélective.</p> <p>Il faut tenir compte du succès sur le plan qualitatif.</p>

Opinions	Recommandations
<p>Les jurys sont coûteux et l'argent devrait être gardé dans le financement des projets. L'appréciation des lecteurs externes permet d'atteindre le même résultat.</p> <p>Il peut être difficile d'avoir un vrai jury de pairs. Lorsque les professionnels qui lisent les scénarios sont également vos collègues, cela pose un problème. Qui doit choisir les membres du jury? Un jugement erroné est chose courante dans notre domaine. Les chiffres sont éloquentes.</p> <p>Le financement automatique peut être ok si on trouve les bonnes mesures.</p>	<p>Le jury doit refléter le paysage canadien.</p> <p>Considérer la possibilité que le jury procède à une évaluation à l'aveugle pour éviter les partis pris (c.-à-d. que le réalisateur, le scénariste et la société restent anonymes).</p> <p>Examiner d'autres modèles internationaux pour voir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas (la Scandinavie, par ex., procède avec une rotation des programmeurs et des jurys de pairs).</p> <p>Appliquer le système avec jury de Talents en vue pour inclure des mesures du succès et le rendre représentatif.</p> <p>Prendre les éléments de l'Indice de réussite qui fonctionnent et les inclure dans une grille de prise de décision pour un processus avec jury.</p>
<p>L'expertise de Téléfilm doit être reconnue. C'est quelque chose de très important qu'il ne faut pas saper en confiant 100 % de la prise de décision à l'externe. Il y a un risque de partialité sans l'apport de Téléfilm. Téléfilm n'est pas un conseil des arts, mais une institution culturelle ET elle possède une expertise sur le plan commercial. Il nous faut cet équilibre lorsqu'on dépense des fonds publics.</p>	<p>Le personnel de Téléfilm doit participer à la prise de décision pour assurer un équilibre. Les jurys doivent être composés de personnes de l'interne et de l'externe.</p>
<p>Une somme de 200 k\$ en aide automatique au développement pour les sociétés du volet accéléré, à 40 k\$ par projet pour 5 projets, c'est trop pour une même société qui n'a d'autre choix que de rechercher les collaborations. C'est un des effets pervers du système.</p> <p>Le système n'est pas équitable. Il profite aux mêmes sociétés qui collaborent avec les mêmes auteurs. Cela ne contribue pas à la diversité du cinéma canadien.</p> <p>Difficulté avec le concept de récompense du succès qui veut dire financer les films suivants en se basant essentiellement sur le succès commercial.</p>	<p>Répartir autrement la part du budget en automatique et en sélectif.</p> <p>Les sociétés qui font bien n'auraient pas moins besoin d'aide de Téléfilm en développement.</p>

Opinions	Recommandations
<p>La répartition des fonds entre le volet sélectif et le volet accéléré est disproportionnée; il n’y a jamais assez de fonds au sélectif pour boucler les structures financières.</p> <p>Les fonds au sélectif dépendent trop du volet accéléré; l’impression qu’on laisse les restants au sélectif.</p>	
	<p>Téléfilm devrait songer à demander à des stagiaires de parler au personnel et aux joueurs, pour donner leurs opinions et partager le savoir de différentes communautés à propos du marché en mutation. Mettre sur pied des groupes de discussion pour une pollinisation croisée des idées.</p>
<p>La considération du marché se base sur la participation du distributeur.</p>	<p>Considérer un bon plan de mise en marché pas juste les montants du distributeur.</p>
<p><b>Diversité et accès</b></p>	
<p>Les créateurs des groupes racialisés veulent être en communication avec leurs communautés. Il nous faut bâtir ces auditoires.</p> <p>Les producteurs n’ont pas une idée juste des personnes qui regardent leurs films et de leur nombre.</p>	<p>Prendre en considération l’impact des auditoires dans les communautés internationales (par ex., si le film d’un cinéaste noir est vu dans une communauté qui fait partie de cette diaspora, il faudrait en tenir compte dans le « pointage »).</p> <p>Tenir compte des sous-groupes/sous-communautés. Par exemple, si un film parle d’une expérience LGBTQ2+ et que malgré son marché plus limité, il a une grande résonance, ce devrait être considéré comme un succès. Il en va de même pour les films de genre, les auditoires cibles, les créateurs de la diversité, etc. Il faut prendre en compte l’impact sur la cible (ne pas les comparer avec des productions d’intérêt général).</p>
<p>Comment adapter les mesures du succès étant donné les erreurs que nous avons commises par le passé, notamment en ce qui concerne le manque d’inclusion? Les programmes pour encourager la parité n’ont favorisé que les femmes blanches.</p>	<p>Il faut parler d’équité si nous voulons parler du succès. L’Indice devrait inclure des critères pour des projets de personnes racialisées.</p>

Opinions	Recommandations
<p>On discute souvent de la diversité par opposition au succès et au mérite. C'est quelque chose que nous devons éviter et recadrer. Les voix qui n'ont pas atteint le succès avec les mesures existantes n'ont pas nécessairement aucun mérite. L'Indice de réussite est une barrière à l'entrée pour les personnes racialisées.</p> <p>On peut demander à Téléfilm d'avoir des objectifs pour favoriser la diversité, l'équité, mais c'est plus difficile de demander la même chose aux producteurs qui vont faire un film aux 2 ans ou 4 ans. Plus facile à faire en développement par contre.</p>	<p>Une bonification pourrait être accordée pour la contribution aux objectifs d'équité, de diversité, d'inclusion et d'écoresponsabilité. Ne pas contraindre, mais reconnaître le mérite.</p> <p>Est-ce qu'il y a moyen d'avoir un système parallèle pour des projets venant de la diversité?</p>
<p>L'accent mis par Téléfilm sur la diversité est trop étroit : producteur, scénariste, réalisateur – il faut aller plus loin.</p>	
<p>Le volet automatique donne une plus grande pression sur le sélectif pour les objectifs de diversité alors que le volet accéléré n'a pas à respecter ces objectifs de parité et de diversité.</p>	<p>Appliquer les mêmes exigences au volet accéléré.</p> <p>Téléfilm devrait ajouter des clauses d'inclusion dans tous ses contrats de financement.</p> <p>Les sociétés du volet accéléré devraient devoir répondre à des conditions :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Avec qui elles collaborent</li> <li>• Mandats en matière de parité hommes-femmes et de diversité</li> </ul>
<p>Il est important d'encourager le succès, mais pas aux dépens des entreprises. Si l'on regarde toujours derrière nous, nous n'ouvrons jamais la voie à de nouvelles personnes.</p>	<p>Idéalement, on devrait jumeler le succès passé à un talent émergent. Ce serait là une utilisation positive de la feuille de route. Il ne faut pas présumer que les producteurs d'expérience vont désavantager les nouveaux talents dans le cadre de ces partenariats.</p>
<p>L'accès est disproportionné au pays. Le Canada atlantique et l'Ouest canadien n'ont pas un accès équitable.</p> <p>Dans le volet automatique, le succès penche fortement du côté du Québec parce qu'ils peuvent compter sur beaucoup plus d'argent du provincial pour les financer.</p>	<p>Le partage de l'allocation budgétaire entre le marché francophone et le marché anglophone devrait être revu pour être ajusté en fonction de la population.</p> <p>Il serait intéressant de discuter d'une façon de soutenir chaque région de façon distincte.</p>

Opinions	Recommandations
<p>L'Indice de réussite est apprécié au Québec parce qu'il est avantageux pour eux. Il bloque l'accès aux cinéastes émergents et à ceux d'autres régions qui sont frustrés et ne se donnent même plus la peine de déposer une demande.</p>	
<p>Pourquoi l'accès doit-il être équilibré? Les sociétés qui ont accès au volet accéléré n'en ont pas vraiment besoin. Téléfilm devrait favoriser un accès équitable, NON un accès équilibré.</p>	
<b>Commentaires généraux</b>	
<p>D'un point de vue de rendement ça aiderait si les producteurs pouvaient distribuer eux-mêmes leurs films. Ça aiderait aussi à diffuser des projets qui viennent de la diversité.</p>	<p>Donner moins d'importance à la part de marché en amont. Regarder comment on finance la distribution. Réfléchir à comment rendre les films accessibles.</p>
<p>L'accessibilité aux auditoires canadiens est un enjeu : les distributeurs ont trop de pouvoir; ils ont le contrôle sur les auditoires.</p>	<p>On doit changer les façons de faire si on veut garantir un auditoire. Les partenaires / diffuseurs devraient être plus impliqués dans la promotion.</p>
<p>Le développement est crucial pour les sociétés de production et la qualité des projets.</p> <p>Il est difficile pour un producteur de survivre en année de développement. Les auteurs et réalisateurs iront sur d'autres projets si le producteur n'a pas les moyens de les tenir occupés.</p> <p>Un financement prévisible pour le développement est nécessaire. Le financement automatique en développement fonctionne bien, est apprécié car il donne une marge de manœuvre plus grande et permet de mieux planifier. C'est une marque de confiance. L'argent est vite décaissé. On évite les allers-retours d'un processus sélectif qui allonge les délais.</p>	<p>Téléfilm devrait soutenir au moins un projet en développement par année si elle souhaite assurer leur pérennité.</p> <p>L'objectif d'une plus grande diversité et inclusion est louable, mais il faut faire attention de ne pas précariser davantage les sociétés établies.</p>

Opinions	Recommandations
<p>La fin du Fonds Harold Greenberg marque un coup dur. On pouvait compter sur une aide de 36 k\$, y compris pour des dépenses comme l'option sur un livre qui ne sont pas admissibles à Téléfilm.</p>	
<p>Téléfilm a-t-elle déjà pensé à éliminer les corridors ou à passer en deuxième pour la récupération, afin d'aider les cinéastes à trouver plus facilement un investisseur privé pour réaliser leurs films lorsqu'ils n'ont pas la chance d'obtenir du financement en production?</p>	<p>Envisager de laisser la récupération au producteur.</p>
<p>Écarts entre les deux marchés linguistiques</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Faire de l'animation au Québec est un enjeu</li> <li>• On dépend beaucoup de l'international</li> <li>• C'est plus facile faire de l'animation en anglais vs français – plus de fonds disponibles</li> <li>• Très difficile de faire des films locaux (québécois) d'animation</li> </ul>	
<p>Le producteur assume les dépenses pour inscrire son film dans les festivals reconnus par Téléfilm, à même ses ressources limitées.</p>	<p>Les dépenses des agents de vente et distributeurs devraient être admissibles.</p>
<p>COPRODUCTIONS : les délais sont trop courts / irréalistes pour clore le financement. Trop de restrictions avec les années financières.</p>	<p>Plus de souplesse pour pouvoir faire de meilleurs films.</p>